

Docteur Jean-Luc Amouretti

CANCER

**Comment
la médecine chinoise
peut vous aider**



- Renforcer sa santé
- Prévenir la maladie
- Accompagner le traitement du cancer

Vuibert

Dr Jean-Luc Amouretti

CANCER

**Comment
la médecine chinoise
peut vous aider**

Renforcer sa santé, prévenir, accompagner

Vuibert

Édition extérieure : Caroline Bee
Composition, mise en pages : Patrick Leleux PAO
Couverture : Primo&Primo

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants de Code pénal.

ISBN : 978-2-311-66193-4

© Septembre 2021 – Éditions Vuibert – 5, allée de la 2^e DB – 75015 Paris

www.vuibert.fr

Préface

Certains de nos professeurs en Chine résument la différence entre les médecines occidentale et chinoise de la manière suivante : la première soigne la maladie qui touche le patient, la seconde soigne le patient qui est touché par la maladie. Dans la démarche qui est la sienne, la médecine chinoise accorde une importance prépondérante à la constitution propre à chaque individu pour déterminer le traitement approprié, et ainsi favoriser la sécurité et la précision de ce dernier. Néanmoins, elle ne néglige pas pour autant les connaissances spécifiques sur les maladies, qui favorisent l'efficacité et la rapidité d'action de ce même traitement.

La médecine se doit naturellement de tenter d'apporter des réponses aux maux de son époque. Comme nous tous, dans sa pratique clinique quotidienne, le Dr Amouretti doit répondre à la demande de nombreux patients qui sont, ou qui ont été, atteints par le cancer. C'est ce qui l'a amené à approfondir ses connaissances théoriques et à suivre de manière systématique l'enseignement de praticiens de médecine chinoise expérimentés et reconnus dans le domaine.

En cancérologie, les preuves scientifiques de l'efficacité de la médecine chinoise s'accumulent, que ce soit en prévention primaire, ou dans le traitement de lésions précancéreuses, ou comme traitement adjuvant associé à la chimiothérapie, à la radiothérapie, à l'hormonothérapie, aux thérapies ciblées, etc., ou encore chez les patients ayant un cancer à un stade évolué. Mais la médecine, qu'elle soit occidentale, chinoise ou autre, n'est pas une science, c'est un humanisme. Chaque système médical actuel est le fruit d'une histoire, sous-tendue par une vision du monde et de l'Homme, et directement influencée par les choix politiques qui en découlent. La science n'est qu'une facette de cette discipline complexe, c'est pourquoi les preuves qu'elle nous fournit mettent du temps à entrer en application. Aussi, la médecine chinoise n'a pas encore la place qui devrait être la sienne en Occident au regard de ce qu'elle a à nous apporter.

Comment intégrer pleinement la médecine chinoise dans notre système de santé, dans le dialogue et la complémentarité avec le modèle occidental ? Si, en tant que praticien et enseignant, nous avons le devoir

d'augmenter sans cesse la qualité de nos soins et du contenu transmis dans nos cours, donner des clés de compréhension au plus grand nombre sur les fondements de ce système médical doit aussi amener la population et les autres professionnels de santé à s'en emparer. Dans ce livre passionnant et richement illustré, le Dr Jean-Luc Amouretti nous aide à mieux comprendre ce modèle où la santé se définit comme un équilibre dynamique et un potentiel d'adaptation, tant aux influences extérieures qu'à nos mouvements intérieurs. L'ouvrage introduit également les applications concrètes de la médecine chinoise au cancer, au travers de ses différents outils que sont la pharmacopée, l'acupuncture et les techniques associées, la diétothérapie ou le Qi Gong...

*Dr Marc Fréard, médecin
Docteur en médecine chinoise dans la spécialité de médecine interne,
orientation oncologie, université de médecine chinoise de Nankin*

L'auteur

Jean-Luc Amouretti est médecin généraliste dans le sud de la France. Diplômé en 1996, il a complété sa formation par un diplôme inter-universitaire de médecine manuelle ostéopathique (1999) et un diplôme universitaire de médecine et pharmacopée chinoise (2012). Il est également diplômé de la Fédération nationale de médecine traditionnelle chinoise en acupuncture chinoise (2002).

*À mes parents,
qui m'ont encouragé et appris à apprendre, avec ma reconnaissance éternelle*

Sommaire

| | |
|---|-----|
| Préface | III |
| L'auteur | V |
| Introduction | 1 |
| Avant de commencer : les points clés des médecines chinoise et occidentale | 3 |
| Partie 1 – Découvrir la richesse des principes de la médecine chinoise | 11 |
| Chapitre 1 – Un peu d'histoire chinoise | 13 |
| Chapitre 2 – Sagesses de Chine et d'Extrême-Orient | 21 |
| Chapitre 3 – L'implication de la théorie Yin-Yang sur notre santé au quotidien | 29 |
| Chapitre 4 – Le combat de l'Énergie droite et de l'Énergie perverse | 39 |
| Chapitre 5 – Les 3 trésors (San Bao 三宝) | 45 |
| Chapitre 6 – Le Sang et les Liquides organiques | 51 |
| Pour conclure | 55 |
| Partie 2 – Nos Organes sont des trésors : leurs fonctions en médecine chinoise | 57 |
| Chapitre 1 – Des Reins solides, racine de notre santé | 59 |
| Chapitre 2 – Un général en chef qui n'aime pas les contrariétés : le Foie | 67 |
| Chapitre 3 – Ce cher et méconnu Pan-Créas (Rate) : celui qui nourrit les chairs | 77 |
| Chapitre 4 – Respirer la vie à pleins Poumons | 85 |
| Chapitre 5 – Pureté et fluidité de nos liquides organiques : la Voie des Eaux | 93 |

| | |
|---|-----|
| Partie 3 – Comprendre et prévenir les cancers : l'approche complémentaire des médecines orientale et occidentale | 101 |
| Chapitre 1 – Les médecins occidentaux et chinois disent-ils la même chose pour prévenir et expliquer les cancers ? | 103 |
| Chapitre 2 – Les découvertes de la science occidentale moderne : la génétique, le système neuro-endocrino- immunitaire, l'inflammation et la circulation sanguine | 117 |
| Chapitre 3 – Le dérèglement des liquides troubles : les Glaires (Tan) et les obstructions à la circulation du Sang (Yu) | 135 |
| Chapitre 4 – Les 10 grands syndromes en cause dans les cancers | 143 |
| Chapitre 5 – Prévenir les 5 fatigues (Wu Lao) et les 7 blessures (Qi Shang) | 149 |
| Chapitre 6 – Le bonheur de bien manger : les mêmes réponses à l'Est et à l'Ouest ? | 155 |
| Chapitre 7 – Notre psyché, nos émotions et nos passions | 189 |
| | |
| Partie 4 – Accompagner les patients cancéreux | 225 |
| Chapitre 1 – Le cancer du sein | 227 |
| Chapitre 2 – Cancer de la prostate | 243 |
| Chapitre 3 – Cancer du poumon | 259 |
| Chapitre 4 – Les bénéfiques thérapeutiques de l'acupuncture, de la méditation et du Qi Gong auprès des patients cancéreux | 273 |
| | |
| Conclusion | 285 |
| Glossaire des principaux termes utilisés | 287 |
| Remerciements | 289 |
| Bibliographie | 291 |

Introduction

Cela fait plus de 35 ans que j'ai réussi le concours de médecine et j'ai, comme tous mes confrères, rencontré de nombreux cas de cancers durant mes études et ma pratique de médecin généraliste. Cette maladie surprend souvent par sa survenue sans crier gare et ses évolutions variables. Je me rappelle un de mes enseignants désemparé devant une récurrence d'un cancer qu'il avait parfaitement opéré quelque temps auparavant ; ou encore la stupéfaction d'un urologue devant une tumeur bourgeonnante chez un patient jovial et qui semblait en bonne santé. Sans oublier tous ces patients inquiets et désorientés à l'annonce de la découverte d'un cancer dans leur bilan, qui veulent comprendre quelles sont les causes de cette maladie.

L'absence d'éléments déclencheurs identifiables et systématiques dans la survenance d'un cancer soulève bien des problématiques. Pourquoi un cancer du poumon advient-il chez quelqu'un qui ne fume pas, n'a pas de proches fumeurs et n'a pas été exposé à des cancérigènes type amiante ? Pourquoi les Japonaises et les Chinoises ont très peu de cancers dans leur pays d'origine mais en développent autant que les Américaines lorsqu'elles émigrent aux États-Unis ? Pour quelles raisons un patient qui mange bio et pratique la relaxation est-il atteint d'un cancer ?

L'approche scientifique moderne répond certes en partie au « comment » des mécanismes de cancérogenèse, mais pas toujours au « pourquoi ». C'est ce « pourquoi » qui a suscité mon intérêt en tant que praticien. Mes parents étaient professeurs et, aussi bien dans les branches paternelle que maternelle, on trouve de nombreux médecins. Il me semble que ma famille a toujours encouragé à rechercher ce qui est juste et vrai. C'est ainsi qu'après mes études de médecine et une thèse de nutrition, j'ai entrepris et n'ai eu de cesse depuis plus de 20 ans d'apprendre en la pratiquant la médecine traditionnelle chinoise (MC).

Je partage dans ce livre la synthèse de tout ce que j'ai appris de ces deux approches médicales qui ont le même but : soigner chaque patient avec compétence et bienveillance. Cependant, la bienveillance seule est insuffisante. Elle doit également s'accompagner de sagacité, à

savoir une connaissance et une expérience vastes et profondes, « *pour aller à l'essentiel, éviter les erreurs, accumuler les connaissances pour protéger le peuple* », comme il est dit dans le *Huangdi Nei Jing (Nei Jing)* ou *Classique interne de l'empereur Jaune*, le plus ancien ouvrage de médecine chinoise traditionnelle et d'acupuncture.

Un de mes enseignants nous a transmis deux merveilleux caractères chinois qui s'appliquent à toute médecine.

Zhì 智 : comporte une flèche, une bouche et le soleil. L'idéogramme indique la connaissance : « *de la bouche, les mots sortent avec la précision d'une flèche ; pour éclairer (comme le soleil) le cœur des auditeurs* », disait l'un de mes professeurs. La flèche représente la profondeur d'esprit et le soleil la largesse de vue qui éclaire.

Huì 慧 : idéogramme complexe, qui évoque en haut un balai qui nettoie et en bas le cœur, dont l'une des significations les plus courantes est « *nettoyer le cœur* » et que l'on peut traduire en français par « *perspicacité* ».

Dans cet ouvrage, nous allons découvrir le fonctionnement merveilleux de notre corps et de notre esprit selon les approches chinoise et occidentale pour mieux nous connaître, comprendre, prévenir et aider à guérir les cancers.

J'ai à cœur de vous transmettre la philosophie de cette médecine orientale, en en dégagant les principes qui vous permettront d'appréhender votre santé d'une manière plus subtile et précise. Laissez-vous emporter par les mots, les représentations, les symptômes qu'elle décrit, avec cette poésie et ce discernement qui font sa force.

慈 悲

Ci bei signifie « bienveillance »
et est au cœur de la médecine chinoise

Avant de commencer : les points clés des médecines chinoise et occidentale

Toute médecine repose sur une philosophie, une pensée, une histoire. Nous allons présenter ici brièvement les modes de pensée chinois et occidental afin que, muni de ces quelques concepts comme autant de bagages légers, vous puissiez voyager confortablement tout au long de ce livre.

1. La pensée chinoise

La pensée médicale chinoise, qui s'appuie sur une continuité historique de plusieurs milliers d'années et sur une écriture idéographique, est dans l'ensemble analogique et globale. Elle présente une vision du corps humain comme un empire, où les principaux Organes¹ sont considérés comme des ministères qui gouvernent chacun un domaine particulier et entretiennent entre eux des relations à la fois spécifiques et complémentaires. Elle considère le corps et l'esprit comme inséparables. La prescription médicale classique est individualisée, c'est-à-dire adaptée à l'individu et à la consultation du moment. La médecine chinoise, par son approche subtile et profonde du terrain, peut donner de très bons résultats dans les pathologies chroniques, où elle s'efforce de transformer les lésions et d'étudier les conditions de développement de celles-ci. Elle accompagne les traitements allopathiques et ne s'y substitue aucunement. Elle exige un suivi et des traitements sur plusieurs mois, voire

1. En médecine chinoise traditionnelle (MC), les Organes et les Systèmes prennent une capitale initiale.

plusieurs années, même si elle peut très bien traiter rapidement certaines pathologies aiguës (rhumes, grippe, tendinite...).

La médecine chinoise a intégré les conceptions occidentales depuis plus de deux siècles et aujourd'hui, dans les universités d'État de médecine chinoise, on enseigne à la fois des théories et des méthodes fondées sur des textes millénaires et des techniques d'investigation de soins et des études issues de la science moderne. Cette approche fait l'intérêt, l'originalité et la pérennité de cette médecine. En Chine, vous pouvez passer une radio ou réaliser un bilan biologique au premier étage de l'hôpital, puis recevoir des soins d'acupuncture, des massages chinois ou bénéficier d'un traitement par pharmacopée au deuxième étage ou dans le service à côté.

2. La pensée occidentale

La pensée médicale occidentale actuelle, qui s'appuie sur une écriture linéaire et les ruptures scientifiques intervenues depuis la Renaissance, est plutôt analytique, dualiste, réductionniste. Elle considère les organes comme des entités anatomiques ayant des fonctions spécifiques et relativement isolées. Les traitements ont tendance à être stéréotypés selon des protocoles statistiques. La médecine occidentale est particulièrement efficace et adaptée aux pathologies d'urgence. Elle peut s'avérer très technique, comme c'est le cas dans la chirurgie qui consiste à enlever une lésion. Même si évidemment, elle propose des traitements pour des pathologies chroniques, ceux-ci sont souvent répétitifs et uniformisants.

En France aujourd'hui, la principale reconnaissance de la médecine chinoise est l'acupuncture, enseignée dans les facultés depuis une cinquantaine d'années et donnant lieu à un diplôme universitaire pour les médecins. Pour les non-médecins, de nombreuses écoles de médecine chinoise sont apparues depuis une quarantaine d'années, qui accueillent un public de plus en plus nombreux.

Ceci étant dit, et avant de donner quelques exemples pour mieux comprendre l'apport et l'intérêt de chacune de ces médecines, le but de cet ouvrage est de favoriser des ponts de compréhension et de dialogue respectueux entre ces deux approches issues de grandes civilisations.

3. Vision linéaire et vision holistique

Dans un livre tout à fait remarquable, *Biologie des croyances*², le professeur de biologie Bruce H. Lipton explique bien la différence entre l'approche linéaire de la physique newtonienne et la nouvelle vision holistique de la physique quantique. Cette analyse originale peut nous aider à mieux saisir les différences et les complémentarités entre les médecines occidentale (linéaire) et chinoise (holistique). Dans un cas, comme dans son écriture alphabétique, l'Occidental appréhende l'information de manière linéaire, A entraînant B qui lui-même entraîne C, qui donne D puis E... Dans le deuxième cas, celui de la physique quantique (que nous n'avons pas encore vraiment intégrée dans notre façon de penser le monde) : « *L'Univers est un ensemble de champs d'énergie interdépendants qui sont tissés en un canevas d'interactions.*³ » Cette conception est très proche de la vision bouddhiste de l'Univers. Selon Lipton :

« *D'après ce modèle réducteur (N.B. : linéaire newtonien), si un problème survient dans le système, sous la forme d'une maladie ou d'un dysfonctionnement, ce problème peut être attribuable à un mauvais fonctionnement d'une des étapes de la chaîne de montage. En remplaçant l'élément fautif de la cellule par une pièce de rechange fonctionnelle, par exemple grâce aux produits pharmaceutiques, la partie défectueuse peut théoriquement être réparée et la santé, recouvrée.*⁴ »

Si on veut effectuer un parallèle, c'est un peu comme lorsqu'on rencontre un problème technique avec une voiture et que l'on change une pièce. Dans la vision holistique quantique telle qu'elle est exposée par ce professeur, les cellules et les tissus sont en interrelation et la maladie peut être vue comme une mauvaise communication entre ces voies d'informations. Le traitement consiste alors à rétablir une circulation harmonieuse dans ce concert global. Il est fort intéressant de constater ici que c'est le principe des aiguilles d'acupuncture, qui proposent de rétablir des flux de communications équilibrés, biochimiques entre autres, entre les tissus corporels. Notons que l'acupuncture donne de bons résultats, validés scientifiquement, comme le rapportent chaque année les colloques de médecins acupuncteurs français et les innombrables publi-

2. Lipton B.H., *Biologie des croyances. Comment affranchir la puissance de la conscience, de la matière et des miracles*, Éditions Ariane, 2016 (édition revue et augmentée).

3. *Ibid.*, p. 108.

4. *Ibid.*, p. 107-8.

cations chinoises. Cette vision holistique pourrait s'apparenter à une panne sur un ordinateur pour laquelle on n'a pas nécessairement besoin d'ouvrir et de changer une pièce ; souvent, une manipulation simple de la souris permet de rétablir les connexions du système (à la grande joie de l'utilisateur bloqué depuis des heures !). Quand on demande à un médecin chinois ce qu'il fait, la réponse la plus courante est : « *Je rétablis la libre circulation de l'Énergie et du Sang.* »

La pensée « ana-logique » est basée sur le *logos*, c'est-à-dire la parole ou le discours. On utilise abondamment l'aspect littéraire, les paraboles et les images, comme nous le verrons tout au long de ce livre. La pensée « ana-lytique », comme son nom l'indique, lyse c'est-à-dire « détruit », « coupe en morceaux » l'objet de son étude. On y retrouve beaucoup de chiffres, de calculs et de formules abstraites.

La pensée dualiste occidentale s'exprime dans l'opposition entre les contraires : blanc-noir, droite-gauche, est-ouest, c'est oui ou c'est non... On retrouve cette dualité dans le nom des médicaments : anti-hypertenseur, antalgique, anticancéreux, antiviral...

La philosophie holistique et globale extrême-orientale ne considère pas les contraires comme des opposés irréductibles mais les appréhende de façon complémentaire et comme agissant dans une dynamique harmonieuse, comme nous le verrons plus loin au chapitre sur le Yin-Yang. L'homme, ou le principe masculin, n'est pas l'opposé de la femme (élément féminin), et inversement ; ne sont-ils pas indissociables, comme le Soleil et la Lune ou les deux ailes d'un oiseau ? Le « oui » et le « non » n'existent pas en chinois ; on préfère confirmer ou infirmer une parole ou une idée, en évitant la frontalité.

Connaissez-vous la célèbre parabole du sage et des trois aveugles ? Les disciples d'un maître lui demandent pourquoi le monde est rempli de tant de disputes et de conflits, comme on peut s'en rendre compte au quotidien. Le maître propose alors d'aller chercher un éléphant et trois aveugles. Le premier est invité à toucher ce qui se trouve devant lui et dire de quoi il s'agit. Il aborde le flanc de l'animal et déclare avec assurance que c'est un grand mur. Le deuxième palpe une des pattes et affirme que c'est le pilier d'une maison. Le troisième saisit la queue et en conclut qu'il tient un balai. La discussion entre eux tourne assez vite à la dispute. Le maître demande alors à ses élèves ce qu'ils en déduisent.

La réponse est évidente : chacun, s'accrochant à sa perception étroite, ne détient qu'une partie de la vérité. Seule une vision globale donne la cohérence et la solution. Cette histoire a plusieurs fins. Selon l'une d'elles, les aveugles sont encore en train de se disputer, alors que pour d'autres, les intéressés ont l'occasion de mieux palper l'animal et ils finissent par s'entendre et s'enrichir de la parole de l'autre.

Nous avons tous le choix, chaque jour, d'élargir notre cœur et notre esprit par les événements et les rencontres que nous vivons, afin d'avancer ensemble vers davantage de connaissance, de sagesse et de bonheur.

4. Vide et Plénitude

Il s'agit là de concepts de pathologie très importants en médecine chinoise. Le Vide est toujours en rapport avec l'insuffisance de Zheng Qi (Énergie droite ou correcte) et la Plénitude à l'excès de Xie Qi (Énergie perverse ou incorrecte). Nous reverrons en détail ces différentes Énergies plus loin.

Prenons l'exemple d'un rhume ou d'une bronchite virale. Il y a Plénitude de l'agent pathogène, c'est-à-dire entre autres de la charge virale selon le point de vue occidental. Notons que la médecine chinoise tient pour très importants les facteurs climatiques comme le vent, le froid, l'humidité, que chacun peut observer lui-même ou dans le caractère saisonnier de certaines maladies. Cependant, tout le monde ne présente pas les mêmes symptômes et certains restent totalement indemnes, même en cas d'épidémie. C'est là que la compréhension profonde et attentive de la médecine chinoise peut vraiment nous aider : l'atteinte externe (Plénitude des symptômes), par les variations climatiques et/ou l'agent pathogène, est possible uniquement parce qu'il préexistait un syndrome de Vide. Ce dernier est lié à la fatigue, à la constitution, à l'âge, à l'alimentation, aux émotions, à la saison... en un mot le terrain, en l'occurrence aux prédispositions d'une personne à faire face à une maladie. Claude Bernard l'enseignait il y a 150 ans et cela semble avoir été repris par Pasteur à la fin de sa vie : « *Le microbe n'est rien, le terrain est tout.* » On pourrait inscrire cet adage à l'entrée des facultés de médecine tant il est vrai.

Le béribéri : une maladie du Vide

Le béribéri (« je ne peux pas, je ne peux pas ») était une maladie extrêmement fréquente dans la deuxième moitié du XIX^e siècle en particulier chez les marins néerlandais. Le médecin Christiaan Eijkman (1858-1930) fut envoyé aux Indes néerlandaises pour découvrir l'origine de cette pathologie. Il la comprit en observant des poulets nourris de riz blanc (malades) par rapport à ceux recevant du riz complet (indemnes). Son hypothèse, en accord avec les théories microbiennes de l'époque (il avait collaboré avec le célèbre Robert Koch) était qu'il existait une toxine dans le riz blanc et une antitoxine dans le son de riz. Il formulait donc une hypothèse de Plénitude pour cette maladie. Puis il perçut que c'était en réalité une pathologie liée au manque d'un nutriment essentiel se trouvant dans la cuticule du riz.

C'est le biochimiste polonais Kazimierz Funk qui isola la substance essentielle manquante, qu'il nomma vitamine B1 (vital amine) ou thiamine.

Eijkman avait finalement compris qu'il s'agissait d'une maladie par Vide. Il reçut pour cela le prix Nobel de physiologie et médecine en 1929, partagé avec Frederick Gowland Hopkins, pour la découverte de la vitamine antineuritique.

Ainsi, au lieu de nous concentrer sans cesse sur les Plénitudes, nous ferions mieux de nous intéresser aux Vides. C'est un des aspects de la sagesse de la médecine chinoise.

En médecine, on considère toujours l'évolution de la symptomatologie, parfois au jour le jour dans des cas graves. La médecine chinoise peut nous aider à comprendre les syndromes complexes où il existe en même temps des symptômes de Vide et d'autres de Plénitude, afin de discerner s'il faut s'occuper surtout de l'un, de l'autre ou des deux à la fois. Ce fait était déjà connu des Grecs anciens, comme le rapportait Hippocrate : « *Il faut savoir diminuer la force de ce qui est fort et renforcer ce qui est faible.*⁵ » De plus, la Plénitude peut évoluer vers le Vide, ce qui correspond à la chronicité d'une maladie. La pathologie peut à l'inverse aller du Vide vers la Plénitude, le Vide chronique attirant en quelque sorte la Plénitude, surtout si l'agent pathogène est virulent.

5. *Du Régime*, 2,1.

Cette façon de penser le monde peut s'étendre au-delà de la médecine. Chacun trouvera facilement sur Internet un petit film fort instructif qui s'intitule *Comment les loups changent les rivières*⁶. Après la réintroduction des loups dans le parc national du Yellowstone aux États-Unis, on a observé une stabilisation du cours des rivières. Les loups ont chassé les cervidés qui préféraient séjourner auprès des cours d'eau où ils pouvaient boire et manger en permanence, permettant ainsi aux arbres des rives de repousser. Petit à petit, tous les animaux régionaux sont revenus. Cette histoire a quelque chose de très taoïste et on pourrait l'interpréter en termes de Vide et de Plénitude : l'insuffisance des loups a provoqué pléthore de cervidés, source de déséquilibre avec Vide des arbres sur les berges des rivières et donc une Plénitude de débordements de celle-ci. En corrigeant le Vide par la réintroduction des loups, l'équilibre s'est petit à petit rétabli.

Cette manière d'appréhender les choses permet de sortir de cette dualité étroite qui consiste à tout catégoriser en gentil-méchant, bourreau-victime, bien-mal... Dans le cadre des cancers qui sont l'objet de ce livre, une tumeur peut être considérée comme une Plénitude de cellules pathologiques. Les patients, même s'ils n'osent pas toujours poser la question à leur médecin, aimeraient en général savoir l'origine de cette masse qu'ils souhaitent voir disparaître. Les médecins chinois expliquent toujours que c'est le Vide de l'Énergie correcte qui a permis à cette Plénitude de cellules pathologiques de s'installer. C'est ce que nous allons aborder tout au long de cet ouvrage.

Un pont entre l'Orient et l'Occident : le Pr Kok Yuen Leung

Le Pr Leung a formé de nombreux élèves en Europe dans les années 1980-1990, proposant un cursus complet sur la médecine chinoise qui comprenait une étude approfondie de la cancérologie, car il savait que cette maladie allait continuer à se développer avec la vie moderne. Je remercie particulièrement ses élèves, Christophe Andreau, Lin Shi Shan et Jean Pélissier, pour avoir eux-mêmes diffusé ses enseignements. Je me considère comme un élève de ce professeur, que je n'ai pas connu personnellement, ou encore un disciple de ses disciples.

Né en 1922, dans la province de Guang Dong, il est le onzième enfant d'une famille où la médecine s'exerce de père en fils. Il commence très tôt

6. <https://www.youtube.com/watch?v=MKtctwlkKTw>

à étudier les livres fondateurs de la médecine chinoise. À 16 ans, il guérit un enfant gravement malade, que plusieurs médecins avaient essayé sans succès de soigner, en donnant un diagnostic et un traitement s'appuyant parfaitement sur la médecine traditionnelle chinoise. À l'âge de 19 ans, son apprentissage est terminé et il assume les consultations dans un hospice de pauvres ouvert par un ami de son père. L'invasion du sud du pays par l'armée japonaise, puis l'avènement de la République populaire de Chine le poussent à rejoindre Hong Kong où son père exerce la médecine dans son école privée depuis trente ans. Il lui succède, tout en continuant à se former auprès de différents maîtres. Il étudie de façon approfondie le confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme. Sa connaissance des textes anciens, son expérience médicale et sa personnalité ouverte et humble l'amènent à être élu en 1954 président de l'Académie d'acupuncture et moxibustion à Hong Kong. En 1969, il émigre à Vancouver au Canada et il sera amené à traiter de nombreux patients aux États-Unis par acupuncture et moxibustion (la moxibustion est une technique thérapeutique qui utilise la chaleur à l'aide d'une plante, l'armoise, en chauffant différents points d'acupuncture). Il dira :

« Depuis que j'habite un pays étranger, j'observe que l'éducation à l'occidentale privilégie les performances cognitives, mais dans le même temps, je constate que les notions morales de l'éducation à l'orientale perdent progressivement de leur importance. Quant à la science de la spiritualité, elle est écartée des disciplines médicales. Ainsi, lorsque les gens sont atteints de maladies d'origine émotionnelle, la médecine est dans l'incapacité de les soigner. »

PARTIE 1
Découvrir
la richesse
des principes
de la médecine
chinoise

Un peu d'histoire chinoise

1. Les empereurs précurseurs de la médecine chinoise

La tradition chinoise mentionne trois empereurs légendaires qu'elle associe à la médecine chinoise : Fu Xi, Shennong et Huangdi. Ils auraient vécu au III^e millénaire avant Jésus-Christ. Ils sont mentionnés à l'époque des Royaumes combattants (476-221 avant notre ère) et des Han occidentaux (206 av. J.-C. - 9 ap. J.-C.). Les historiens modernes les décrivent à l'articulation de personnages réels et mythologiques, qui grâce à leur sagesse et leurs pouvoirs, œuvrent pour le bien commun. L'époque des Royaumes combattants, selon Éric Marié⁷ « est une période clé durant laquelle la médecine chinoise devient une «médecine savante» à part entière. La plupart des concepts théoriques et des fondements dialectiques sont élaborés à cette époque. Il est probable que la médecine chinoise a emprunté, à cette époque, un certain nombre de principes aux sciences antiques, plus particulièrement à l'astronomie, à la musique et aux mathématiques. (...) L'époque des Xin Han (Han de l'Ouest) est marquée par le développement de la médecine et la pharmacopée. »

Fuxi

Fuxi est un personnage important de la mythologie chinoise, dont l'origine remonte à l'Antiquité. Il a de multiples casquettes : héros civilisateur, fondateur de la médecine traditionnelle chinoise, créateur des

7. Marié E., *Précis de médecine chinoise*, Dangles, 2008, p. 45.

caractères chinois, et potentiel auteur du *Yi Jing* (易经), *le classique des mutations* (qui peut aussi être orthographié en *Yi King*).

Selon le professeur Leung (que j'ai évoqué plus haut en encadré), le *Yi Jing* est le fondement et le début de l'ensemble de la culture chinoise. Il traite d'astrologie et de cosmogonie, de ce qui se passe entre le ciel et la Terre, de feng shui (l'eau et le vent, l'art de l'habitat), de biologie et de médecine. Selon Richard Wilhem dans sa traduction du *Yi Jing*⁸ :

« Presque tout ce qui a été pensé de grand et d'essentiel pendant plus de 3 000 ans d'histoire de la Chine, ou bien a été inspiré par ce livre, ou bien inversement, a exercé une influence sur son interprétation, au point que l'on peut affirmer en toute tranquillité que le *Yi Jing* contient le fruit de la sagesse la plus achevée de plusieurs millénaires. Il ne faut donc pas s'étonner si, en outre, les deux branches de la philosophie chinoise, le taoïsme et le confucianisme, ont ici leur commune racine. »

Shennong

Le deuxième empereur légendaire, Shennong, le laboureur divin ou céleste, serait à l'origine de l'agriculture et de la phytothérapie. On lui devrait le *Shénnóng běncǎo jīng* (神农本草经) (*Herbier classique du laboureur céleste*), dont le plus ancien exemplaire remonte au I^{er} siècle avant l'ère chrétienne. Il contient la description de 365 substances médicinales, dont on se sert encore aujourd'hui.

Huangdi

Huangdi, quant à lui, serait à l'origine de la médecine chinoise et de l'acupuncture. Le célèbre *Huangdi Nei Jing* (黄帝内经) ou *Classique interne de l'empereur Jaune*⁹, est un ouvrage composite dont les plus anciennes parties remontent au III^e, voire au V^e siècle avant l'ère chrétienne et qui a été remanié jusqu'au VII^e siècle après J.-C. Cet empereur mythique a été présenté comme un modèle de souverain idéal, père de la civilisation chinoise à l'époque des Royaumes combattants (et des Han). Selon le professeur Leung, le *Nei Jing* est fondamentalement extrait du *Yi Jing* décrit plus haut. Il s'agit d'un dialogue entre l'empereur et son ministre médecin.

8. Wilhelm R., Parrot É. (trad.), *Yi King, le livre des transformations*, Médicis, 1994.

9. Parfois appelé *Classique de l'empereur Jaune*.

2. Les origines de la médecine chinoise

La médecine traditionnelle chinoise (MC) se dit Zhong Yi (中医). Zhong (中) signifie « milieu », c'est-à-dire quelque chose qui vient de la Chine et Yi (医) signifie « médecine ». Dans les textes classiques, la notion de Zhong indique l'importance de l'équilibre, du juste milieu. Par certains côtés, on retrouve aussi cette notion dans la racine « med » de médecine qui montre que notre discipline est sans cesse en recherche d'adaptation à la réalité complexe et changeante. **Il s'agit de maintenir l'harmonie Yin-Yang, avec l'idée que la santé est une question d'équilibre et que la maladie est une perte de celui-ci.** Il est donc nécessaire de ramener au juste milieu en partant du principe que si l'équilibre est maintenu, les facteurs qui pourraient potentiellement agresser n'ont plus d'impact et ne s'installent pas. Il n'y a pas de notion « guerrière » qui viserait à éliminer quelque chose qui agresserait, mais plutôt une vision pacifique ayant pour but l'harmonie.

Toute médecine est issue d'une philosophie. Ceci est particulièrement flagrant dans le cas de la médecine chinoise. Comme nous l'avons vu, c'est pendant la période des Royaumes combattants (476-221 av. J.-C.) que la plupart des fondements de la médecine chinoise sont élaborés. Cette dernière bénéficie donc d'au moins 2 500 ans d'histoire écrite et probablement beaucoup plus en ce qui concerne les transmissions orales et les pratiques. Le professeur Leung disait qu'elle remonte probablement à 3 000 ans av. J.-C., soit 5 000 ans d'une histoire qui continue aujourd'hui et a soigné des milliards de personnes !

Les quatre piliers écrits de la médecine chinoise sont les suivants.

Le Shénnóng běncǎo jīng (神农本草经)

Comme nous l'avons vu plus haut, il s'agit là d'un ouvrage d'agriculture et de phytothérapie. Les plantes sont classées en trois niveaux d'action :

- niveau supérieur : fortifiant, sans toxicité, pouvant être consommé à long terme ;
- niveau intermédiaire : de faible toxicité, utilisé couramment à des fins thérapeutiques ;
- niveau inférieur : de grande toxicité, employé pendant de courtes périodes, lorsqu'une action puissante est requise.

Pour chaque plante sont indiqués la toxicité, la nature et la saveur, les méridiens destinataires et les actions thérapeutiques. L'ensemble du texte est de nature poétique, sans doute pour faciliter l'apprentissage par cœur comme on le faisait en Chine ancienne.

Le Huangdi Nei Jing (黄帝内经)

Il se présente sous la forme d'un dialogue entre l'empereur, qui pose des questions mûes par son profond esprit de recherche et son désir de soigner le peuple, et son ministre médecin et conseiller, qui lui répond avec beaucoup de connaissance et de sagesse. Il est partagé en deux parties :

- le *Su Wen*, questions primordiales, qui enseigne les théories fondamentales pour soigner sans commettre d'erreurs ;
- le *Ling Shu*, pivot des prodiges ou pivot céleste, souvent appelé le canon de l'acupuncture, qui enseigne la pratique.

Shen Qu Yuan, un très grand médecin du XVIII^e siècle, nous transmet : « *Le Su Wen nous instruit et le Ling Shu agit.* » S'instruire et pratiquer, pratiquer et s'instruire à nouveau ! L'étude et la pratique sont constamment associées et s'enrichissent l'une l'autre en médecine chinoise. On retrouve cette pensée chez Emmanuel Kant quand il écrit : « *La théorie sans la pratique est inutile, la pratique sans la théorie est aveugle.* » Il y a là une sagesse millénaire qui est parfaitement d'actualité aujourd'hui. L'approche occidentale de la médecine est souvent théorique ; par exemple, on s'en remet parfois trop aux expériences des chercheurs dans leurs laboratoires qui n'ont pas assez de contact avec la réalité clinique. Inversement, si l'on ne fait que pratiquer sans apprendre sans cesse, on tourne en rond et on finit par répéter toujours les mêmes gestes ou prescriptions. Rapprocher les cliniciens et les chercheurs, de manière désintéressée et ouverte, voilà certainement l'un des meilleurs moyens pour renouveler la médecine actuelle et mieux soigner les patients. La médecine chinoise peut nous aider d'une manière magistrale. Nous allons le découvrir tout au long de ce livre.

Le Nan Jing (难经) ou Livre des difficultés

Ce texte est traditionnellement attribué à Qin Yueren (env. 407-310 av. J.-C.), plus connu sous le nom de Bian Que, dont la vie fut émaillée

d'anecdotes et de guérisons spectaculaires. Les chercheurs modernes considèrent que la rédaction de ce texte majeur est beaucoup plus tardive, entre le II^e siècle avant J.-C. et le V^e ou VI^e siècle de notre ère. Quoi qu'il en soit, ce classique donne le diagnostic par la prise des pouls, l'étiologie, c'est-à-dire les causes internes ou externes des maladies, les quatre temps de l'examen dans le diagnostic (observation, audition et olfaction, interrogatoire, palpation), les différentes maladies et les méthodes de poncture.

Le *Shanghan Zabing Lun* (le *Shanghan Lun* 傷寒論) ou *Traité des attaques du froid et de diverses maladies*

Son rédacteur Zhang Zhongjing (150-219 ao. J.-C.) officiait à l'époque des Han. Ce très grand homme est un peu l'équivalent chinois de notre Hippocrate grec. C'était un préfet, un lettré et un médecin de tout premier ordre. Il donne une véritable classification nosographique avec tous les détails cliniques du diagnostic qui conduit à un traitement de pharmacopée très précis. Les formules qu'il enseigna il y a près de 2 000 ans sont encore utilisées couramment aujourd'hui avec succès.

L'ouvrage se divise en deux :

- Le *Shanghan Lun*, qui traite des maladies externes liées aux variations climatiques, en particulier le froid, très présent à cette époque. Son enseignement dans nos facultés occidentales permettrait de bien mieux comprendre des maladies externes, comme la grippe par exemple, et de les soigner rapidement et de façon adaptée. Ce traité est le premier à enseigner la théorie des six couches qui indique de façon très précise pourquoi et comment une attaque externe peut soit guérir très rapidement, soit s'enfoncer dans les profondeurs du corps et donner ou aggraver une pathologie. Ces six niveaux décrivent depuis près de 2 000 ans la façon dont une maladie d'origine externe, particulièrement liée au vent et au froid (ce qui est proche d'une atteinte virale moderne), peut selon le terrain (les syndromes de la médecine chinoise) et le traitement donné, évoluer vers la guérison ou au contraire s'aggraver et entraîner différents tableaux cliniques, qui peuvent conduire le malade jusqu'à la mort s'ils sont ignorés.
- La deuxième partie est le *Jing Gui Yao Lue*, *Formulaire des prescriptions essentielles du Coffre (ou de la Chambre) d'or*. Ce traité est d'une

importance considérable dans l'histoire de la médecine chinoise. Le Coffre d'or fait ici référence aux cinq principaux Organes (Poumon, Reins, Foie, Cœur, Rate-Pancréas¹⁰) considérés comme des trésors. Notre corps, notre vie, notre santé sont en effet des trésors dont il faut prendre grand soin.

3. L'étymologie du mot cancer

D'où vient le mot cancer en Occident ?

Il tire son origine du mot latin homonyme qui signifie « crabe ». C'est Hippocrate (460-377 av. J.-C.) qui, le premier, compare le cancer à un crabe, par analogie entre l'aspect des tumeurs du sein et l'apparence de cet animal lorsqu'elles s'étendent à la peau. La tumeur est en effet centrée par une formation arrondie entourée de prolongements en rayons, semblables aux pattes d'un crabe. Cette comparaison est reprise ultérieurement par Galien (131-201 ap. J.-C.) qui écrit un traité des tumeurs et décrit avec beaucoup de précisions le cancer du sein :

« Maintes fois, nous avons vu aux mamelles une tumeur exactement semblable à un crabe. En effet, de même que chez cet animal il existe des pattes des deux côtés du corps, de même, dans cette affection, les veines étendues sur cette tumeur contre nature présentent une forme semblable à celle d'un crabe. Nous avons guéri souvent cette affection à son début. Quand elle a pris une étendue considérable, personne ne l'a guérie sans opération.¹¹ »

Les références historiques au cancer dans la médecine chinoise

Au départ, Zhong Liu (肿瘤)

Le terme Liu, qui signifie « blocage-accumulation » ou « tumeur », apparaît déjà sous la dynastie Shang (1570-1045 av. J.-C.). Zhong Liu peut se traduire par « **gonflement** » et « **blocage-accumulation** ». Il concerne toutes les tumeurs, qu'elles soient bénignes et malignes.

10. Pour être en accord avec la nomenclature, le système Rate-Pancréas sera appelé Rate dans cet ouvrage.

11. Galien, *De la méthode thérapeutique*, à Glaucon, livre II.

Le *Huangdi Nei Jing* fait référence à différentes sortes de Liu. **Elles sont présentées comme une obstruction à la libre circulation du Qi-souffle (qui correspond chez les Chinois à l'Énergie vitale), qui entraîne une stagnation des liquides organiques, lesquels en s'accumulant progressivement vont finir par former une tuméfaction dure. Le déséquilibre entre le Qi et le Sang, le Yin et le Yang, les Organes et les Entrailles est donc la racine de la maladie.** Tout ceci va être développé tout au long de cet ouvrage.

Sous la dynastie des Song (960-1279 ap. J.-C.), dans l'*Encyclopédie impériale de médecine (Sheng Ji Zong Lu)*, il est écrit :

« Les tumeurs, Liu, désignent une stagnation persistante. Lorsque la circulation de souffle et du Sang est normale, le corps est en harmonie et il n'y a pas d'excroissance. Si celle-ci se manifeste, il s'agit d'abord d'une accumulation et d'une obstruction puis d'une infiltration qui profite du Vide et permet l'apparition d'une tumeur. »

Puis vient Ai Zheng (癌症)

Dans le livre *Ren Zhai Zhi Zhi Fang (enseignement direct de maison de vertu)* de Yang Shi Ying (1264) il est dit :

« Les cancers font une expansion vers le haut et vers la profondeur. Leur forme est comparable à celle d'un rocher... leurs toxines s'enracinent en profondeur. »

Cet extrait souligne que les toxines des cancers peuvent s'infiltrer dans les couches profondes de l'organisme.

C'est dans cet ouvrage que le terme Ai (« cancer ») est employé pour la première fois dans le sens de tumeur maligne. De nos jours, en chinois, on emploie également le terme de E Xing Zhong Liu (littéralement « tumeur maligne ») pour désigner les cancers¹². Nous n'irons pas plus avant sur l'historique du cancer dans la médecine chinoise, qui pourrait faire l'objet d'un livre entier. Le lecteur comprendra aisément que des termes français comme « blocage », « accumulation », « gonflement » sont utilisés depuis des millénaires en Chine pour expliquer l'apparition des cancers.

12. Shi Shan L., *Acupuncture traditionnelle chinoise*, Les « Ai Du », Institut Yin Yang, 2011, n° 24, p. 18.

Ainsi que nous venons de le voir, la médecine chinoise associe la santé à la notion d'équilibre. Les maladies, et notamment le cancer, sont inhérentes à toute forme de rupture de celui-ci. Afin d'éviter cette inclinaison néfaste, la médecine chinoise, indissociable de la pensée philosophique, propose de suivre une voie simple et des préceptes comme un véritable art de vivre garants d'une harmonie globale du corps et de l'esprit. Ces préconisations millénaires sont issues des trois grands courants de pensée chinois, trois « sagesse » que nous allons aborder dans le chapitre suivant.

Sagesses de Chine et d'Extrême-Orient

Les trois grandes sagesses chinoises sont le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme. Ces trois traditions n'ont cessé d'échanger, de dialoguer et de s'enrichir mutuellement depuis deux millénaires. Même s'il y eut des concurrences, parfois sévères, ces dernières ne dégénérent pas en guerre de religions comme ce fut malheureusement le cas en Occident. Cet état de fait tient à de nombreux facteurs, comme le mode de pensée non dualiste, l'importance de la sagesse par rapport à l'intellect, le pragmatisme ou encore l'attention accordée à l'harmonie, la paix et la longévité. Nous allons passer en revue ces trois sagesses, car leur connaissance est essentielle pour comprendre les ressorts de la médecine chinoise.

1. Le taoïsme (道教)

*« Qui connaît autrui est intelligent.
Qui se connaît est éclairé.
Qui vainc autrui est fort.
Qui se vainc soi-même a la force de l'âme.
Qui se contente est riche.
Qui s'efforce d'agir a de la volonté.
Qui reste à sa place vit longtemps.
Qui est mort sans être disparu atteint l'immortalité. »*
(chapitre XXIII)

Le caractère dao (道) comprend le signe de la marche, du mouvement et un autre qui signifie « tête, chef, souverain », ou encore « essentiel, originel ». La combinaison des deux signes indique la notion de

CANCER

Comment la médecine chinoise peut vous aider



L'Europe concentre 23,4 % des cas de cancer dans le monde, alors qu'elle ne représente que 9 % de la population mondiale.

Les populations asiatiques, elles, développent peu de cancers, mais l'incidence de ces pathologies chez les Chinois et Japonais vivant dans les pays occidentaux rejoint très vite celle de leur pays d'adoption.

Comprendre les conditions et le terrain qui favorisent l'apparition du cancer est le premier pas pour le prévenir. C'est ce que permet la médecine chinoise qui, depuis plus de 2 000 ans, propose **cinq orientations essentielles de bonne santé : savoir manger, respirer, se reposer, bouger et aimer.** En réajustant les processus de circulation et la qualité des liquides corporels (Yin) et du métabolisme (Yang), la médecine chinoise prévient les maladies et accompagne efficacement le traitement allopathique du cancer.

Le Dr Amouretti, médecin généraliste diplômé en médecine chinoise, fort d'une expérience clinique de trente ans, développe les grands principes de cette médecine millénaire et **donne des conseils, notamment diététiques, pour les cas de cancers les plus fréquents : sein, prostate, poumon.** Il construit, tout au long de ce livre accessible à tous, **un pont entre médecine chinoise et médecine occidentale,** pour nous aider à protéger notre équilibre de vie.



Jean-Luc Amouretti est médecin généraliste dans le sud de la France. Diplômé en 1996, il a complété sa formation par plusieurs diplômes, en médecine manuelle ostéopathique, en médecine et pharmacopée chinoise et en acupuncture chinoise.

ISBN : 978-2-311-66193-4



9 782311 661934

www.vuibert.fr